

Ils ont conduit la civilisation à sa perte. Nous devons sauver ce que l'on peut encore utiliser.

**

Jamais encore, dans l'histoire, il n'est arrivé que « l'ancien régime », si odieux fût-il, cédât la place sans combat. Voilà pourquoi, dans le chaos d'idées qui circulent actuellement parmi la bourgeoisie, parmi ses idéologues savants ou non, on peut trouver un courant de « résistance active » contre le socialisme qui, seul, peut remédier au chaos.

Nous rencontrons d'abord les philosophes « du sens commun », du « bon sens ». Ils rassemblent tout ce qu'ils peuvent de leurs anciennes doctrines, ils refusent de croire à la décadence et continuent à chanter de vieilles chansons. Voici par exemple un gros ouvrage de L. Mises, sur « l'Economie Sociale ». (5). Cette étude se termine par des mots significatifs :

« Que la société soit un bien ou un mal, on peut avoir là-dessus des opinions différentes. Mais celui qui préfère la vie à la mort, le plaisir à la douleur, le bien-être à la misère, celui-là doit affirmer la société (*die Gesellschaft bejahen müssen*). Or, celui qui veut affirmer la société et son progrès ultérieur doit aussi, sans limites ni réserves, affirmer la propriété privée sur les moyens de production ».

Notez-le bien ! « Sans limites ni réserves » ! C'est là le vieux libéralisme qui essaie de maintenir sa position au milieu d'une crise désespérée. Il raisonne comme si « rien ne s'était produit ». Il ne pleurniche pas, il prétend même se maintenir à un point de vue naturaliste et réaliste.

Mais c'est un fait assez rare dans la science bourgeoise. Si l'on considère le même domaine de culture, on notera comme bien plus significatif (*plus nouveau*) un mouvement brusque du *naturalisme* et du *réalisme* vers le *divin*. Voici, par exemple, un petit livre du professeur Spann : *La Science Morte et Vivante*. Le digne professeur proteste contre la méthode des « causalités mécaniques » qui, selon lui, est une méthode « sans âme ». Une science de ce genre, d'après Spann « ne pourra jamais pénétrer dans les cœurs ». (*nie ins Herz vordringende Wissenschaft*) (6).

Le pauvre cœur réclame des consolations, même de la science ! C'est déjà un détour assez remarquable vers l'intuitif, vers la mystique...

Enfin, nous voyons des esprits désillusionnés, qui mettent en doute les bases mêmes de leur existence, qui adressent une critique directe au capitalisme, tout en demeurant indissolublement liés avec lui. La recherche des « consolations du cœur » amène alors un complet écroulement de la vieille idéologie bourgeoise. On fuit tout ce qui est « extérieur » ; on s'enfonce en soi-même ; on contemple ; on se simplifie l'âme, Dieu, les sages de la Chine, les fakirs, l'enseignement des yogas, le spiritisme, etc., etc., voilà ce qui caractérise cette nouvelle idéologie bourgeoise. Elle se considère pourtant comme anticapitaliste, elle se croit tout à fait nouvelle, elle prétend être une révélation. Elle n'est pourtant que le typique produit de la décomposition bourgeoise. Chez Paul Ernst, nous trouvons une critique acerbe de l'organisation capitaliste comme d'un mécanisme qui mène à un monstrueux

gaspillage de forces et qui écrase « l'individu ». (7). L'idéal, c'est le paysan chinois, le simple travail de la terre, sur un arpent de champ. Il faut chercher la sagesse chez les fakirs, car « nous devons les plus hautes conquêtes de la méditation métaphysique aux hommes qui ont vécu tout nus dans les forêts de l'Inde et qui se sont nourris de grains de riz »... Bien entendu, tout cela se ramène au problème de « Dieu ».

En fait, nous observons dans la bourgeoisie russe le même « courant de pensée » avec cette différence qu'on garde le silence en ce qui concerne la critique du capitalisme. Quand, par exemple, le professeur L. Karsavine déclare que « tout système philosophique plus ou moins réfléchi nous amène à l'idée d'un Être absolu, ou d'un Dieu, et considère cet absolu comme un principe parfait et simple d'universelle Unité » — il se contente de répéter à la suite de l'Occident « corrompu », les idées les plus défraîchies (8). La différence n'est guère qu'en ceci que les décadents russes préfèrent à l'idéal de « simplicité » un érotisme raffiné et dévergondé qui s'est profondément marqué dans notre littérature et continue une tradition (Berdiaev, Rozanov et Cie).

Si nous cherchons le trait le plus commun aux philosophes de ce genre, nous verrons sans doute en eux la destruction de toute vérité objective, un absolu scepticisme qui caractérise fort bien toutes les décadences : l'intellect s'aigrit, se décompose, si l'on peut dire, et est remplacé par la « glande génitale » ou « religieuse ». Il faut noter que ces décadents, ces « pauvres d'esprit » utilisent la moindre ficelle pour remonter leur ménage. C'est ainsi, par exemple, qu'on « se sert » actuellement de la théorie de la relativité d'Einstein. Si cette théorie détruit la notion géocentrique du temps et de l'espace, nos mystiques s'efforcent aussitôt d'en faire la négation de toute valeur objective de ces catégories. Cela convient fort bien à une époque où l'on ne voit autre chose que « des épaves qui remuent ».

Le livre de Spengler a fait tant de bruit, a trouvé un écho si retentissant dans les cœurs bourgeois qui cherchent des consolations, parce qu'il prêchait un absolu relativisme, un total scepticisme, et qu'en même temps il donnait un certain réconfort : en effet, disait-il, si la culture périt, nous aurons en revanche une « civilisation sans âme ». Et qui donc prétendrait que cela est pire ? Où donc est votre criterium du « meilleur » et du « pire » ? Tout est relatif. Tout dépend de l'âme populaire dans une phase déterminée de son évolution. Résignons-nous à notre vieillesse inévitable et pensons comme des vieux. C'est ce qu'il y a de mieux, c'est la plus haute sagesse du monde. Ou bien encore, comme le dit un « penseur » russe : « Il n'y a pas et il ne peut y avoir de preuves objectives de la supériorité des Européens sur les sauvages ! » (Troubetskoï) Je te crois ! Après avoir ramené l'Europe à la sauvagerie, il n'y a plus qu'à s'en consoler en disant que ça va bien comme ça : *nitchevo* ! « Le raisin est vert », mais en quoi, je vous prie, le raisin se distingue-t-il du simple fumier ? Tout est matière, et tout est relatif.

Ce qui se passe dans la sphère de la dialectique est encore plus manifeste dans le domaine de l'art de la bourgeoisie actuelle. La mystique, la recherche d'une forme informelle, d'une musique non musicale et d'autres

(5) Ludwig Mises: *Die Gemeinwirtschaft*. Jena. Gustav Fischer. 1922.

(6) Othmar Spann: *Tote und lebende Wissenschaft*. Iena, Gust. Fischer. 1921, page 5.

(7) Paul Ernst: *Der Zusammenbruch des deutschen Idealismus*.

(8) L. Karsavine: *De la Liberté*.